

Les arts et traditions populaires en Alsace : des racines vivantes

Dossier de presse

© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT

Les arts et traditions populaires en Alsace : des racines bien vivantes !

Ce dossier de presse propose une immersion au cœur des arts et traditions populaires en Alsace à travers un format volontairement incarné : le témoignage. Loin d'un patrimoine figé ou folklorisé, il donne la parole à celles et ceux qui pratiquent, transmettent et réinventent ces traditions au quotidien.

Broderie, costumes, danses, musiques, artisanat ou rites saisonniers : chaque récit révèle une tradition vivante, en mouvement, portée par des femmes et des hommes engagés. Une invitation à découvrir une Alsace authentique, vibrante et contemporaine, où le patrimoine se vit autant qu'il se transmet.

Les arts et traditions populaires constituent une offre culturelle bien vivante, incarnée par des pratiques en situation réelle, au contact direct tant des habitants que des visiteurs. Ils répondent pleinement aux attentes contemporaines du tourisme experimentiel, avec des immersions qui apportent du sens, des rencontres enjouées et de précieuses transmissions.

Remerciements

Nous tenons à adresser nos remerciements les plus sincères à toutes celles et ceux qui ont accepté de répondre à nos questions et de partager leur expertise, leur vision et leur engagement. Par la qualité de leurs contributions et la générosité de leurs échanges, ils ont largement nourri ce dossier, ce qui lui confère toute sa profondeur.

Nous souhaitons tout particulièrement remercier l'Ecomusée d'Alsace, l'Eskapade, l'ISEG, la Maison rurale de l'Outre-Foret à Kutzenhausen, ainsi que l'ensemble des partenaires institutionnels et acteurs du monde associatif qui ont participé à cette démarche collective.



© V. Muller - Visit Alsace

Au sommaire des traditions vivantes

1

Transmission orale p.6

Le dialecte : l'Alsacien, vecteur de traditions mais pas que…
Saisons, traditions, contes et légendes : l'Alsace au fil des rites et des récits.

2

Costumes traditionnels alsaciens p.12

Un patrimoine vivant aux multiples visages

- **La broderie**, un art du fil entre tradition populaire et savoir-faire d'exception
- **Les coiffes alsaciennes et le nouage**, tout un art
- **Le costume alsacien**, un héritage en mouvement

3

Danses, musiques et mémoire vivante p.25

Les groupes folkloriques alsaciens en action

- Le Groupe folklorique de Seebach
- Le Groupe d'Art Populaire de Berstett
- Les Burgdeïfala d'Illfurth
- Les Cors de la Haute-Thur

4

Savoir-faire et héritages d'Alsace p.36

Un artisanat qui traverse les siècles

- La **poterie**
- Le **Kelsch**
- Les **boules de Noël** et la **peinture sur verre**

5

Transhumance p.44

Transmission orale



© V. Schneider - ADT



Pascale Erhart

Maîtresse de Conférences
Dialectologie alsacienne et mosellane
Sociolinguistique
Université de Strasbourg

Le terme « alsacien » est actuellement le nom donné, par référence géographique, à **l'ensemble de parlers dialectaux germaniques**, plus précisément **alémaniques et franciques**, implantés et utilisés **depuis le haut Moyen-Âge** dans l'espace que constitue aujourd'hui l'Alsace.

L'alsacien est une **langue caractérisée par son usage oral,** c'est un **ensemble de dialectes** présentant une grande variation dans l'espace et **n'ayant jamais fait l'objet d'une standardisation**, ce qui n'empêche pas que l'on puisse l'écrire. Il est utile de rappeler que l'écriture est une représentation de la langue dont l'usage répond à des besoins apparaissant au sein de sociétés différentes. Aujourd'hui, nous avons l'habitude d'écrire tous les jours, **mais c'est une pratique très récente**. Pendant des siècles, en Europe, l'écriture était absente de la vie courante, et **réservée à une petite partie de la population** (aristocratie et clergé). **L'alphabétisation s'est développée** à partir du XVIe siècle, **avec la Réforme**, essentiellement en allemand commun, et s'est généralisée avec l'obligation scolaire introduite au XIXe siècle, **au moment où l'Alsace faisait partie de l'Empire allemand.**

Les multiples changements d'appartenance étatique, jusqu'au retour de l'Alsace à la France en 1945, expliquent aussi que **la francisation de la population ait été plus tardive** que dans les autres régions de France. Ainsi, jusqu'à **la deuxième moitié du XXe siècle** environ, les parlers dialectaux alsaciens sont restés **la langue vernaculaire de la majorité** de la population, langue de la vie sociale, de l'intégration des nouveaux arrivants, langue du travail et de la transmission des savoir-faire. À l'écrit, l'alsacien est présent dans les domaines **artistique et littéraire**, avec une **tradition très vivace du théâtre et du cabaret** satirique bilingue ou en alsacien : aujourd'hui encore, dans toute l'Alsace, **près de 200 troupes** associatives organisent chaque année des spectacles en alsacien.

> « L'alsacien, vecteur de traditions, mais pas que… »



Pendant des siècles, l'innovation lexicale, (les nouveaux mots pour désigner les nouvelles réalités du monde), a été intégrée dans les dialectes par **la transmission orale**. Cela a permis la constitution de ce qui est aujourd'hui souvent considéré comme un « patrimoine », parfois même **un « trésor » linguistique**, qu'il s'agit de sauvegarder avant qu'il ne disparaisse. **Une langue est en effet une construction sociale véhiculant les pans entiers d'une culture.** Ce terme est à comprendre dans un sens large : les langues sont parlées par des personnes vivant en société, caractérisées par des traits communs partagés, dont les langues, les croyances et les modes de vies (façon de faire à manger, de s'habiller, de construire, d'occuper des bâtiments, etc.). De ce point de vue, la langue est effectivement **un vecteur de traditions** (du latin tradere, transmettre) qui permet de connaître aujourd'hui les spécificités culturelles locales d'hier à travers des terminologies spécifiques à chaque domaine comme l'agriculture, la viticulture, l'architecture, etc.

Le domaine de la gastronomie, par exemple, permet de conserver des termes bien particuliers renvoyant à la manière locale de préparer certains plats.

Ainsi, le Flàmmkueche (la tarte flambée, terme masculin en alsacien) n'est pas une pizza, comme les Grùmbeereknepfle ou Hartäpfelpflütta (quenelles de pommes de terre) ne sont pas des gnocchi italiens.

Le lexique de la gastronomie est omniprésent dans la vie courante : dans le Nord de l'Alsace, des soirées **Dàmpfnüdle** (petits pains cuits à la vapeur) sont organisées par des associations ou des restaurateurs, tandis qu'au Sud, la fameuse **Zwatschgawaja** (tarte aux quetsches, plus connue sous le nom de Quatschelkueche au nord) est célébrée chaque année lors d'une fête de village dédiée.

Considérer **l'alsacien** uniquement comme un patrimoine, c'est oublier que comme n'importe quelle langue, **il dispose des ressources nécessaires à son renouvellement, et même de nouveaux espaces comme les réseaux sociaux, lui sont propices**. L'innovation est donc toujours possible en alsacien, la preuve : le téléphone portable est désormais appelé Tàschebiipser ou Hossebiipser (bipeur de sac à main ou de pantalon) par certains. Mais ce qui a changé, fondamentalement, c'est que l'alsacien n'est plus la seule langue connue par ses locuteurs, qui sont aussi locuteurs du français et souvent d'autres langues comme l'allemand. Aujourd'hui, les innovations arrivent et le souci d'économie ou la facilité expliquent **les nombreux emprunts à d'autres langues.** La question qui se pose désormais est de savoir dans quelle mesure les locuteurs vont continuer à se saisir de ces possibilités pour garder leur langue vivante et continuer ainsi à **alimenter leur « trésor » !**

Saisons, traditions, contes et légendes : l'Alsace au fil des rites et des récits

En Alsace, le patrimoine culturel s'exprime à travers deux piliers indissociables : **les fêtes traditionnelles et les contes et légendes** qui nourrissent l'imaginaire régional. Tout au long de l'année, les célébrations rythment la vie des villages : du Carnaval à Noël, en passant par Pâques, la Pentecôte ou les fêtes du vin, elles mêlent **rites anciens, convivialité et valorisation des savoir-faire locaux.** Noël, avec ses marchés scintillants, ses senteurs d'épices et ses traditions chaleureuses, reste un moment emblématique, tandis que les **fêtes viticoles et gastronomiques** mettent à l'honneur les produits du terroir et renforcent les liens entre habitants et visiteurs.

Cet attachement aux traditions trouve un écho dans **les récits transmis de génération en génération.** Dès le XIXe siècle, des auteurs comme Auguste et Adolphe Stöber ou Charles Spindler ont recueilli des contes nés de la tradition orale : histoires de **géants, de nains des mines, d'ondines du Rhin, de dames blanches ou d'esprits protecteurs,** intimement liés aux paysages des forêts, des vallées vosgiennes, des villages ou des châteaux. Ces récits témoignent de la relation étroite entre **les habitants et leur environnement.**

Aujourd'hui, veillées, promenades contées, expositions et visites redonnent vie à ces imaginaires, tout comme les fêtes continuent de rassembler et d'émerveiller petits et grands. **Entre tradition et renouveau,** ces manifestations et ces histoires constituent **une expression vivante de l'identité alsacienne,** unissant patrimoine festif et héritage narratif dans un lien vibrant entre passé et présent.

Plus d'informations : https://www.visit.alsace/culture-et-traditions/fetes-traditionnelles/



© V. Schneider - ADT



Gérard Leser

Passeur de mémoire alsacienne

Né à Munster en 1951, **Gérard Leser grandit dans la langue alémanique et très tôt dans l'univers du récit,** transmis par son père. Adolescent, il chante en alsacien avec son ami Eugène et collecte les chants « marcaires », jusqu'à enregistrer un disque en 1974 après leur rencontre avec Roger Siffer.

Très vite, il comprend que ces chansons ouvrent la porte sur **un patrimoine populaire beaucoup plus vaste : contes, croyances, vocabulaire, légendes, savoir-faire**. Carnets en main, il sillonne la région, recueille la parole des anciens, transcrit, fait relire et documente. Il se définit lui-même comme **« historien folkloriste »**, à la croisée de l'histoire et de l'ethnographie.

Son travail éclaire les origines et les transformations des traditions alsaciennes, qu'il replace dans le vaste ensemble culturel de l'Europe centrale. Gérard Leser déconstruit aussi les idées reçues et les mythes sans fondement, rappelant que **les traditions évoluent, se déplacent, se réinventent** : marchés de Noël devenus objets touristiques, lièvre de Pâques attesté dès 1682, feu de la sorcière du Bollenberg apparu au XXe siècle.

Aujourd'hui, son engagement se poursuit à travers **ouvrages de référence, conférences, vidéos, collectes de terrain**. Plus qu'un chercheur, Gérard Leser se veut avant tout un passeur, habité par une conviction simple : **« Ce que j'ai reçu, j'ai à le donner ».**

> *Ce que j'ai reçu, j'ai à le donner.*

Mise en contact via ADT sur demande

Costumes traditionnels alsaciens : un patrimoine vivant aux multiples visages

Parmi les traditions régionales, les **costumes alsaciens occupent une place emblématique**. Souvent réduits dans l'imaginaire collectif à une jupe rouge et une large coiffe noire, ces vêtements témoignent en réalité d'une **richesse et d'une diversité** remarquables.

Chaque village, chaque confession, chaque statut matrimonial ou niveau d'aisance matérielle, donnait lieu à des variantes spécifiques dans les coupes, les couleurs et les coiffes. Des grands nœuds noirs des femmes protestantes aux jupes rouges des jeunes filles catholiques, le costume alsacien se lit comme **un véritable langage codé.**

Ces tenues sont aujourd'hui **préservées et remises à l'honneur** grâce à l'engagement de groupes folkloriques et d'institutions comme la Maison du Kochersberg à Truchtersheim, le Musée Alsacien et la Maison Bossert à Strasbourg. Elles incarnent un **patrimoine vivant, symbole d'identité et de mémoire**, et continuent d'enchanter les spectateurs lors des fêtes traditionnelles et des reconstitutions historiques.



© V. Schneider - ADT

La broderie : art du fil entre tradition populaire et savoir-faire d'exception

En Alsace, la broderie ne se résume pas à un simple ornement textile, elle est l'expression d'un **savoir-faire ancien, d'une identité régionale forte et d'une profonde sensibilité artistique**. Pratiquée depuis des siècles, elle témoigne d'une riche diversité culturelle et sociale.

Dans les campagnes, la broderie faisait partie de la vie quotidienne. Dès le plus jeune âge, **les femmes apprenaient à orner le linge de maison, les vêtements et les pièces du trousseau** avec des motifs simples mais symboliques. Cette broderie populaire, souvent exécutée au point de croix ou au point de tige, utilisait surtout du fil rouge ou blanc sur toile de lin. **Chaque pièce était à la fois pratique et décorative,** reflet du goût de celle qui l'avait brodée.

La broderie alsacienne a aussi une autre facette, plus méconnue : celle des **broderies d'or et de soie,** réalisées dans des ateliers urbains. A Strasbourg ou Colmar, des artisans spécialisés, membres de corporations, exécutaient des **broderies destinées à l'Église, à l'armée ou aux notables.**

Chasubles, bannières religieuses, uniformes d'apparat et costumes de cérémonie étaient ornés de fils d'or et d'argent, cousus avec une extrême finesse selon des techniques codifiées. Ces œuvres, fruits d'un art maîtrisé, étaient réservées aux grandes occasions et témoignaient d'un haut niveau de technicité.

Ces deux univers de la broderie, tantôt intime et quotidien, enraciné dans les foyers, et tantôt public et solennel, porté par les ateliers spécialisés, en font **un patrimoine exceptionnel,** à la fois modeste et somptueux !

À l'Écomusée d'Alsace à Ungersheim, **les gestes anciens prennent vie** entre les mains de bénévoles engagées. Martine Dufoin et Marine incarnent la transmission vivante d'un savoir-faire rare : celui des coiffes alsaciennes brodées, mêlant fils d'or, soie et dentelles fines. L'une enseigne avec rigueur, l'autre apprend avec émerveillement.



© V. Schneider - ADT



Martine Dufoin

Brodeuse à l'Ecomusée d'Alsace

> *Chaque création est un défi technique et intellectuel, mais aussi une profonde source de satisfaction.*

Depuis l'enfance, **Martine cultive une passion pour les travaux manuels**. Bénévole à l'Écomusée d'Alsace à Ungersheim, elle s'est spécialisée dans la **création et la restauration de coiffes** traditionnelles, notamment celles ornées de dentelle au fil d'or et d'argent. Ce savoir-faire rare, transmis par une brodeuse chevronnée et enrichi par des échanges avec d'autres passionnés, est devenu au fil des années **un art de vivre.**

Son ouvrage le plus emblématique est **la coiffe « Soleil »,** très technique et fruit d'un patient travail d'orfèvre mêlant broderie d'or, dentelle fine, perles et soie. Pour Martine, **chaque création est un défi technique et intellectuel,** mais aussi une profonde source de satisfaction personnelle : « C'est un bonheur, et cela m'apaise. »

Travaillant aussi bien chez elle qu'en démonstration à l'Écomusée, **elle aime surprendre le public** par la beauté et la rareté de ses pièces.

« Les gens sont surpris qu'il y ait toujours des brodeuses. **Leurs réactions me touchent et m'encouragent,** dans mon action de bénévole. »

Son engagement aujourd'hui est tourné vers **la transmission**. Elle partage ses savoirs avec des passionnés plus jeunes, comme Marine, dans l'espoir que ces techniques ne disparaissent pas. « **Mon rêve, c'est qu'il y ait une relève.** Madame Lerdon, qui m'a formée, m'a dit un jour, l'élève dépasse le maître. J'espère vivre cela à mon tour ».



© V. Schneider - ADT



Marine

Brodeuse en formation à l'Ecomusée d'Alsace

Initiée dès l'enfance par sa mère et sa grand-mère aux travaux d'aiguille, **Marine a renoué à l'âge adulte avec l'art de la broderie** en découvrant l'Écomusée d'Alsace à Ungersheim. C'est là qu'elle a rencontré Martine, brodeuse expérimentée et également bénévole, qui lui a transmis son savoir-faire avec générosité.

Pour Marine, **la broderie est bien plus qu'un loisir,** c'est un moment d'évasion, un retour apaisant aux gestes d'autrefois, loin du rythme quotidien.
« J'ai l'impression d'être dans une autre époque, tout en étant bien ancrée dans le présent », confie-t-elle.

Aujourd'hui, **Marine partage avec enthousiasme sa passion avec les visiteurs** de l'Écomusée, notamment **les enfants, émerveillés** de voir naître dentelles et broderies sous leurs yeux. Transmettre, expliquer et montrer sont pour elle **des actes de lien et de mémoire**, qu'elle cultive également avec sa famille, notamment sa grand-mère.

Consciente des enjeux de transmission, **Marine imagine l'avenir de ces traditions sur les réseaux sociaux :** « C'est une façon moderne de les faire vivre, de les faire découvrir au plus grand nombre. » Par son engagement bénévole, elle incarne une **nouvelle génération d'artisans qui tissent le fil entre passé et futur.**

> *« J'ai l'impression d'être dans une autre époque, tout en étant bien ancrée dans le présent. »*


© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT

Les coiffes alsaciennes et le nouage… c'est tout un art !

Parmi les éléments les plus **emblématiques du costume traditionnel alsacien, la coiffe** occupe une place centrale.

L'image populaire de l'Alsacienne coiffée d'un grand nœud noir ne reflète qu'une infime partie de la richesse vestimentaire régionale. Les coiffes alsaciennes témoignent d'une diversité étonnante, qui varie selon les villages, les confessions religieuses, les statuts matrimoniaux ou encore les classes sociales.

Au fil des siècles, la coiffe est devenue **un véritable marqueur d'identité**. Elle permettait d'**identifier la région d'origine** de celle qui la portait, **et aussi sa religion.**

Porter ces tenues permettait aux femmes d'affirmer **leur appartenance à une communauté,** tout en embellissant leur quotidien souvent rude. Chaque détail du costume, du bonnet jusqu'au plastron, du châle à franges au tablier de soie broché, participait à cet **équilibre subtil entre tradition, statut et élégance.**

Aujourd'hui, les coiffes continuent de vivre à travers les associations, les musées et grâce au travail des groupes folkloriques. Elles témoignent d'un monde paysan disparu, où **le vêtement était à la fois pratique et symbolique.**



© V. Schneider - ADT



Marie-Line Battaglia

Maison du Kochersberg

Quand la Maison du Kochersberg a présenté l'exposition « Tenue d'Alsace », une évidence s'est imposée : **si les rubans et les bonnets sont bien présents, plus personne ne sait nouer les coiffes.** Ce geste ancestral, transmis autrefois de mère en fille, s'est effacé avec le temps. C'est alors que Marie-Line Battaglia, vice-présidente, se lance dans une nouvelle aventure : **apprendre le nouage de coiffes pour pouvoir le transmettre.**

Pour cela, elle fait appel à **Marie-Rose Allard, mémoire vivante de la maison Bossert** et l'une des dernières à maîtriser cet art. Marie-Rose accepte tout en posant une condition : que ce savoir-faire ne s'arrête pas avec elle. La transmission s'engage alors, dans le respect de la tradition, où rien n'est écrit et où **tout se transmet par l'observation, la répétition et le geste juste !**

> *« Il n'y avait rien dans les bouquins concernant le nouage de coiffe. Il fallait forcément que ça passe par une transmission orale et visuelle. »*

À la Maison du Kochersberg, cette forme de pédagogie est au cœur de l'action culturelle. Ce qui compte, c'est la **continuité vivante du patrimoine** : apprendre les gestes, pour les montrer et les enseigner.

Le nouage n'est pas une simple technique, c'est **un savoir sensible et minutieux, qui parle autant à la main qu'au cœur.** Chaque coiffe nouée devient un acte de résistance douce, une manière de maintenir vivante la tradition pour ne pas qu'elle disparaisse.



© V. Schneider - ADT



Anne Wolff

Maison Bossert - Strasbourg

Installée à Strasbourg, **Anne Wolff dirige la Maison Bossert**, boutique historique dédiée aux **costumes traditionnels alsaciens**. Fondée au XIXe siècle, cette ancienne mercerie s'est spécialisée, dès l'entre-deux-guerres, dans le costume folklorique : **confection sur mesure, location, vente de tissus et d'accessoires, créations contemporaines inspirées du patrimoine régional.**

Pendant son temps libre, Anne est **danseuse au sein du groupe folklorique les D'Kochloeffel de Souffelweyersheim**, où elle se produit depuis plus de trente ans. Formée très tôt à la danse classique, puis aux danses traditionnelles d'Europe centrale, elle trouve naturellement sa voie dans les danses alsaciennes.

Historienne de formation, elle a travaillé au Musée Unterlinden à Colmar puis a repris la Maison Bossert en 2017 afin de **préserver ce patrimoine textile précieux**.

Entre scène et atelier, Anne Wolff incarne une Alsace fidèle à ses racines et résolument tournée vers l'avenir.

> *Aujourd'hui, chaque tissu vendu, chaque costume cousu, c'est une part de notre culture qui continue de vivre.*

Plus d'informations : http://kochloeffel.fr/index2_fr.htm & www.maison-bossert.fr

© V. Schneider - ADT

© V. Schneider - ADT

© V. Schneider - ADT

© V. Schneider - ADT

Danses, musiques et mémoire vivante : les groupes folkloriques en action

Du nord au sud de l'Alsace, **les groupes folkloriques font vivre un patrimoine immatériel d'une richesse exceptionnelle**. Chaque ensemble incarne une tradition locale singulière, transmise avec exigence et passion.

Par la danse, le costume, la musique et le geste, ces associations tissent le lien entre générations et territoires, et offrent aux traditions populaires alsaciennes **une scène contemporaine** où elles continuent d'émouvoir, de rassembler, de célébrer et d'exister pleinement dans une atmosphère chaleureuse et festive.

À travers une série de portraits, ce chapitre met en lumière la **vitalité des groupes folkloriques d'Alsace,** qu'ils soient implantés à Seebach, Souffelweyersheim, Berstett, Colmar ou dans d'autres villages.

Chacun d'eux incarne une facette de cette tradition vivante, où se conjuguent **transmission familiale, engagement bénévole et fierté collective.**



© V. Schneider - ADT



Corine Vogel

Groupe folklorique de Seebach

Présidente du groupe folklorique de Seebach, Corine Vogel **fait vivre les traditions protestantes de son village natal.** A la tête d'un ensemble de **80 membres,** elle veille à la transmission du patrimoine vivant : **danse, musique, savoir-faire textiles et costume traditionnel.**

À Seebach, l'identité s'affiche dans les détails : **coiffe rouge à nœud pour les jeunes filles, toque en fourrure pour les hommes**, et de nombreuses pièces anciennes **transmises de génération en génération**. Entrée adolescente dans le groupe, Corine est aujourd'hui **monitrice et formatrice**, elle transmet les gestes, le respect du costume et la fierté des origines.

Autour d'elle, **couturières, ateliers et élèves assurent la préservation de l'authenticité**. Accompagnés de leurs musiciens, un orchestre de cuivre, les danseurs portent l'Alsace **en France et à l'international… en Europe et même jusqu'au Brésil !**

> *« Le port soigné du costume est essentiel.*
> *Il ne doit jamais devenir un déguisement. »*

Plus d'informations : https://folklore-seebach.fr/



© V. Schneider - ADT



Solange Mellinger et Laetitia Landmann

Groupe d'Art Populaire de Berstett

Installé à Berstett, **le Groupe d'Art Populaire (GAP) fait rayonner depuis plusieurs décennies les danses et costumes traditionnels du Kochersberg,** territoire emblématique de la plaine d'Alsace. Le groupe rassemble aujourd'hui une soixantaine de membres âgés de 10 à 55 ans.

À travers leurs témoignages, **Solange et Laetitia racontent la transmission vivante du patrimoine vestimentaire alsacien et chorégraphique**. Danser au GAP, c'est d'abord un engagement intergénérationnel. L'enthousiasme naît souvent d'une rencontre familiale ou d'un spectacle admiré au hasard d'une fête de village.

> *« Quand je suis arrivée à Berstett, j'ai vu danser le groupe et j'ai su que je voulais en faire partie. C'était une évidence. »*

Tandis que **la danse folklorique a été une évidence pour Solange,** Laetitia a suivi les traces de son frère et de son cousin. Toutes deux parlent d'un **sentiment de fierté et d'appartenance,** nourri par la richesse des représentations, allant de simples animations villageoises à des spectacles scénarisés.

Les traditions évoluent, mais l'exigence reste. Autrefois fondé sur un répertoire fixe d'une trentaine de danses, le groupe s'adapte aujourd'hui à des scènes plus variées et à un public en recherche d'émotion et de narration. **La danse n'est plus seulement démonstrative : elle raconte, elle interpelle !**

Plus d'informations : https://gapberstett.fr/

Au GAP de Berstett, le costume comme rite de passage et lien intergénérationnel

Tous les costumes portés par les membres du GAP **sont issus de la tradition vestimentaire du Kochersberg.** Les enfants débutent avec une tenue simplifiée, tandis que les adolescents accèdent progressivement au costume adulte, **dans un véritable rituel de passage vers l'âge adulte**. Coiffes brodées, plastrons, tabliers, chapeaux à plumes et à fruits… **chaque élément est réalisé en partie par les jeunes eux-mêmes** lors d'ateliers collectifs ou avec l'aide de proches.

Malgré les aléas de la vie étudiante, les jeunes reviennent une fois leurs études terminées. **Le lien avec le groupe résiste au temps, aux départs temporaires, et va au-delà des générations.** C'est comme une danse qui continue, portée par celles et ceux qui ont à cœur de la faire vivre.

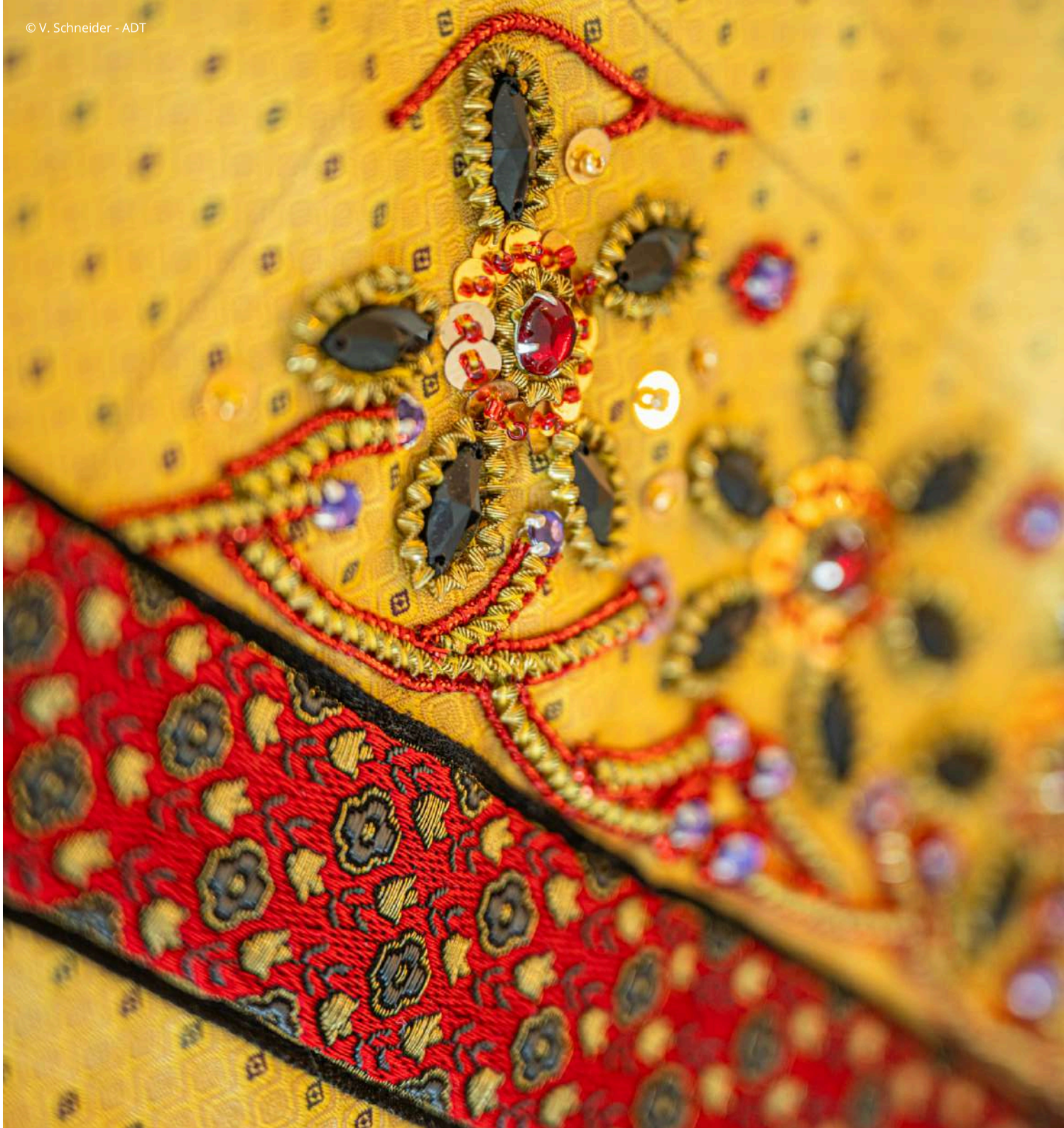
> « Mon frère et mon cousin dansaient déjà dans le groupe, j'ai suivi leur exemple. »
>
> Laetitia



© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT
2006
2014
BERSTETT


© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT


© V. Schneider - ADT



Elodie Cuissard et Sébastien Koenig

Les Burgdeïfala d'Illfurth

Élodie et Sébastien incarnent une Alsace loin des clichés.
En costume, ils intriguent d'abord, puis séduisent : ici, pas de folklore figé, mais **une tradition vivante, élégante et profondément enracinée.**

Sébastien a grandi dans l'univers des Burgdeïfala d'Illfurth**,** fondés par ses parents. Il rejoint le groupe à **11 ans comme violoncelliste** et n'a plus jamais quitté l'aventure. **Élodie,** originaire de Reims**, découvre le folklore enfant** avant de le retrouver presque naturellement en Alsace. Ensemble, sur scène comme dans la vie, **ils sont devenus deux figures emblématiques de l'ensemble.**

Les Burgdeïfala présentent **un folklore alsacien du XVIe au XXIe siècle**, nourri par u**n important travail de recherche historique**. Costumes de musées, indienne de Mulhouse, tricorne traditionnel : **chaque détail raconte une époque.**
La musique, interprétée par **un orchestre de neuf musiciens**, mêle **airs classiques, répertoire populaire alsacien et compositions originales,** joués sur des instruments antérieurs à l'arrivée des cuivres allemands en Alsace.

Le groupe se produit en Alsace, **en France et à l'international,** de Monaco au Palais du Luxembourg à Paris, lors de festivals et de grands rendez-vous culturels. Dernier projet en date : **l'enregistrement d'un CD**, fruit d'un travail artistique abouti, pensé **comme une trace pour les années à venir**.

Portés par l'envie de transmettre et d'innover, Élodie, Sébastien et les Burgdeïfala défendent un folklore alsacien vivant, pluriel et tourné vers l'avenir.

> *« Si un de mes morceaux est encore joué dans cinquante ans, je pourrais reposer tranquille. »*
> *Sebastien*

Plus d'informations : www.burgdeifala.com



© V. Schneider - ADT

Les Cors de la Haute-Thur

Né en 2009 d'un groupe d'amis musiciens déterminés à faire vivre la tradition locale, **l'ensemble des Cors de la Haute-Thur est devenu en quelques années la plus grande formation de cors des Alpes en France**. Le groupe réunit aujourd'hui dix musiciens âgés de 32 à 68 ans, accompagnés d'une équipe technique, et se produit tout au long de l'année en Alsace, dans le reste du pays et à l'étranger.

Leur particularité : **des instruments en mélèze façonnés à plus de 1000 mètres d'altitude,** pour la plupart construits dans la vallée de Saint-Amarin. **Attachés à la transmission du patrimoine sonore alpin,** ils participent régulièrement à des rassemblements internationaux et ont notamment coorganisé en 2017 un rassemblement marquant au Parc de Wesserling, réunissant 150 cors.
Aujourd'hui, l'ensemble développe **des actions de sensibilisation auprès des écoles de musique** pour faire découvrir cet instrument singulier et susciter de nouvelles vocations.

> *Une idée un peu folle s'est transformée en un ensemble structuré de sonneurs de cors des Alpes.*

Plus d'informations : https://corsdelahautethur.fr

Savoir-faire et héritages d'Alsace : un artisanat qui traverse les siècles

En Alsace, les **savoir-faire artisanaux traditionnels perpétuent un patrimoine d'exception,** fruit d'un héritage plusieurs fois centenaire et d'une créativité toujours renouvelée.

De la poterie de Soufflenheim au grès de Betschdorf en passant par Lalique, **les savoir-faire artisanaux et les métiers d'art sont nombreux en Alsace.** Le tissage du kelsch, la marqueterie d'art Spindler, la sculpture sur bois, les décorations de Noël, la peinture sous verre ou encore la confection des costumes et des coiffes alsaciennes, **incarnent l'âme et l'esthétique de la région.**

Transmis **de génération en génération**, souvent dans de **petits ateliers familiaux labellisés Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) ou Alsace Excellence,** ils allient gestes ancestraux et audace contemporaine, préservant des techniques rares tout en séduisant les regards d'aujourd'hui.

Entre tradition et création, ces arts et métiers vivants sont l'expression authentique d'une **identité alsacienne fière de ses racines et résolument tournée vers l'avenir !**

Plus d'informations : https://www.visit.alsace/culture-et-traditions/artisanat-savoir-faire/

Les poteries emblématiques de Soufflenheim et Betschdorf

Depuis septembre 2023, la **poterie culinaire de Soufflenheim** bénéficie officiellement d'une **Appellation d'Origine Protégée (AOP), une reconnaissance européenne** qui consacre un savoir-faire ancestral transmis dans quelques ateliers familiaux alsaciens.

Cette AOP garantit que les pièces sont :

- **fabriquées artisanalement** à Soufflenheim, à partir de **l'argile locale** extraite dans la forêt de Haguenau ;
- tournées, moulées, décorées et émaillées **à la main** dans le respect des usages traditionnels ;
- adaptées à **un usage culinaire**, notamment pour la cuisson au four.

Soufflenheim devient ainsi l'un des rares villages de potiers en Europe à bénéficier d'une telle distinction. Cette reconnaissance conforte **l'engagement de familles comme les Beck à faire vivre un artisanat vivant,** utile, et profondément enraciné dans le territoire.



Plus d'informations : De l'Argile au moule à Kougelhopf sur visit.alsace



© V. Schneider - ADT



Richard et Marie Beck

Poterie Beck, Soufflenheim

À la Poterie Beck, l'argile se transmet de génération en génération. **Richard Beck représente la quatrième lignée d'artisans-potiers,** héritier d'un savoir-faire ancré dans l'histoire locale depuis 1750.

Enfant, il modelait déjà la terre aux côtés de son père et de son grand-père.
« C'était évident pour moi, je n'ai pas eu à choisir, je faisais partie de l'atelier ».
Aujourd'hui, il partage les gestes et les secrets de l'atelier avec sa fille Marie, qui a rejoint l'entreprise familiale en 1998.

> *Enfant, je modelais la terre aux côtés de mon père et de mon grand-père. C'était une évidence pour moi.*

Initialement formée à la mise en œuvre des matériaux, **Marie ne pensait pas se prendre de passion pour la création des décors.** Aujourd'hui, elle décore toutes les pièces de la poterie **à main levée, à la burette, au pinceau ou à la poire à engobe,** dans le respect des techniques traditionnelles. Chaque pièce est façonnée et décorée **une par une, à la main.**

Dans cet atelier où le four a connu le bois et le gaz, **les traditions évoluent sans se perdre.** Richard raconte la transformation du pot rustique au plat à gratin moderne et des motifs d'oiseaux aux marguerites emblématiques. Il raconte l'influence des touristes allemands venus dès les années 60 découvrir « **ces personnes étranges qui tournent la terre ».**

Aujourd'hui, la poterie Beck incarne un bel équilibre entre tradition et création.
« On y forme encore des jeunes, malgré l'exigence du métier. Un bon tourneur, c'est 3 à 4 ans de pratique », explique Richard. Dans cette maison, des artisans sont à l'œuvre et pas seulement des artistes. Car **la beauté est toujours alliée à l'usage :** la pièce doit plaire, mais aussi pouvoir cuire, servir et durer.

Plus d'informations : Poterie-beck.fr



© V. Schneider - ADT



Valérie Mayer

La passion du Kelsch, entre tradition et création

Savoir-faire
Kelsch

Installée à Drusenheim, **Valérie Mayer** crée des objets de décoration à partir du **Kelsch, tissu emblématique à carreaux rouges, bleus ou blancs**, profondément enraciné dans le patrimoine textile régional. Sa signature ? **Des cœurs en bois ajourés, habillés de Kelsch et de délicates broderies traditionnelles.**

Tombée amoureuse de cette étoffe en entrant dans une famille alsacienne, elle découvre son histoire ainsi que les gestes d'autrefois. **Au XIXe siècle, les tissus étaient tissés à la main pour les trousseaux de mariage et pour les besoins domestiques :** édredons, rideaux d'alcôve, linge de lit… **Le Kelsch était alors une matière précieuse et symbolique transmise** de génération en génération.

Aujourd'hui, **Valérie perpétue cette tradition en l'interprétant avec une esthétique contemporaine.** Ses créations sobres et élégantes apportent une touche d'authenticité alsacienne et s'intègrent aussi bien dans des intérieurs modernes que dans des maisons de caractère. Dans le Kelsch, **chaque couleur**, bleu profond, rouge garance et blanc naturel, **suscite une émotion, réveille des souvenirs, et provoque des rencontres touchantes** avec le public.

Fervente défenseuse du savoir-faire local, **Valérie se fournit auprès d'un tisserand alsacien.** Elle espère que les générations futures, couturières, créateurs ou amateurs de traditions, continueront à faire vivre ce tissu chargé d'histoire. Car le Kelsch, au-delà du motif, **c'est un lien sensible au territoire, à la mémoire et à l'identité !**

> *« Le Kelsch, c'est plus qu'un tissu, c'est une mémoire tissée, un lien entre les générations. »*

Plus d'informations : L'Alsace dans mes coeurs



© V. Schneider - ADT



Pascal Hausser

Artisan d'art et passeur de traditions

Savoir-faire
Artisanat d'art

> *Mon objectif n'est pas seulement de reproduire ce qui se faisait autrefois, mais de le faire évoluer et de le transmettre pour qu'il continue à vivre auprès des nouvelles générations.*

À Sessenheim, **Pascal Hausser** fait revivre la peinture polychrome et les motifs populaires alsaciens du XIXe siècle. **Autodidacte, il a appris dans les livres et auprès de restaurateurs de meubles anciens et de brocanteurs** qui ont marqué son enfance. Aujourd'hui, **il modernise cet héritage à travers des boules de Noël décorées et des peintures sous verre.** Ses collections sont renouvelées chaque année et vendues sur les marchés de Noël, principalement en Alsace du Nord mais aussi sur sa boutique en ligne.

Très attaché à la transmission, il propose des stages d'initiation dans son atelier et au Musée de l'Imagerie de Pfaffenhoffen, où chacun peut découvrir l'histoire de l'art populaire et repartir avec sa propre création.

Plus d'informations : https://artisanat-hausser.com/

La transhumance, au fil des saisons et des générations



© V. Schneider - ADT



Michel Deybach

Fermier-Aubergiste

Je suis **la cinquième génération à pratiquer la transhumance.** J'ai grandi entre la ferme d'hiver à Hohrod et l'estive sur la chaume. Avant de m'installer, j'ai travaillé 3 ans dans les céréales en plaine pour voir autre chose, mais la montagne m'a rappelé : **« Quand on sait où est son chez soi, on y revient ».** Deux fois par an, on déménage tout : les vaches, les veaux, la fromagerie, la pharmacie des animaux, les enfants, et même les chiens et les chats. Pour mes enfants, c'est une fête où familles et amis se réunissent pour aider. **« Leurs bêtes, c'est leurs bêtes. Mes filles ont grandi avec les animaux. Ils font partie de la famille ».** Avant de partir, on nettoie les vaches, on tond les queues et on sort les cloches anciennes qui sont utilisées uniquement pour la transhumance.

Certaines années, 500 à 700 personnes suivaient la montée. C'était beau, mais trop pour moi, alors j'ai arrêté. Maintenant, **je monte en famille pour garder le côté traditionnel et intime.**

La transhumance demande une semaine de préparation : animaux, fromagerie, veaux, pharmacie, repas pour les personnes qui nous accompagnent, on ne doit rien oublier. **Le métier est difficile, mais j'aime ses défis !**

> *Deux fois par an, on déménage tout : les vaches, les veaux, la fromagerie, la pharmacie des animaux, les enfants, et même les chiens et les chats.*

La transmission est essentielle, j'y consacre beaucoup de temps. Mon apprenti n'était pas du milieu, il a fait un stage et s'est bien débrouillé, alors je lui ai proposé 3 ans d'apprentissage. **Je ne sais pas si mes enfants reprendront,** c'est un métier exigeant. **Mais tant que la montagne m'appelle, j'y retourne, c'est ma vie.**

Plus d'informations : www.visit.alsace/experiences/participer-a-transhumance/



Nous pouvons vous recevoir en accueil presse,
selon vos thématiques et disponibilités.
Nous sommes à votre écoute !

Alsace Destination Tourisme

Charline Delhautal // +33 (0)3 88 15 45 87
charline.delhautal@adt.alsace

Marie Schwab // +33 (0)3 89 20 10 64
marie.schwab@adt.alsace

Dossier de presse édité en mars 2026